

Kree

Du même auteur

AUX ÉDITIONS DE L'OLIVIER

Onze rêves de suie
Herbes et golems

AUX ÉDITIONS L'ÉCOLE DES LOISIRS

Pendant la boule bleue
Au nord des gloutons
Nos bébés-pélicans
Le Deuxième Mickey
La Course au kwak
L'Arrestation de la grande Mimille
Belle-Méduse
Un œuf dans la foule
Le Radeau de la sardine
La Nuit des mis bémols
Moi, les mammouths

MANUELA DRAEGER

Kree

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

ISBN 978.2.8236.1581.4

© Éditions de l'Olivier, 2020.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Le type balançait la tête lentement de côté et d'autre. C'était sa manière de montrer qu'il réfléchissait. Il avait une trogne de géant mal réveillé, sur le front une casquette rouge enfoncée jusqu'aux yeux, si on peut appeler yeux les deux petites taches grises qui luisaient au-dessus de son nez, humides de sommeil et de vin, rapprochées et comme perdues au milieu de sa face énorme. Il écarquillait ce qu'il pouvait, avec une mimique interrogative d'où les dieux avaient raboté toute trace d'intelligence. Un idiot concentré sur une réponse qui ne venait pas, un grand singe faisant face à l'inconnu, debout devant une femelle habillée en soldat. Sa corpulence impressionnante de lutteur de foire, son poids, une goutte salée qui lui coulait le long d'une joue. Il venait de sortir, la porte derrière lui s'était rabattue sur une touffeur nauséabonde, sur de l'obscurité, sur des odeurs de viande grillée, de peaux crasseuses et d'alcool. Il portait un bermuda aux motifs de fleurs hawaïennes et, sur le tronc, un tricot de corps qui avait été blanc des mois plus tôt. Tout le reste était nu, adipeux ici et musclé là.

Kree répéta sa question.

– Loka, je te dis. Tu sais comment qu'elle est morte? C'est toi qui l'as tuée?

Le type continuait à faire aller sa grosse figure, de l'épaule gauche à l'épaule droite et retour. Il donnait l'impression de ne pas comprendre la langue dans laquelle on lui parlait. Toute maigre ou fluette devant lui, en tenue de commando usée mais encore loin d'être en loques, Kree précisa :

– Tu l'as mangée?

La nuit était épaisse, la rue silencieuse.

– Oui? Non? continua Kree.

Il était trois heures du matin et il faisait chaud. Bien qu'étoilé, le ciel n'éclairait rien. L'endroit où se tenaient Kree et le colosse avait été grossièrement recouvert de planches à la mauvaise saison, à un moment de l'année où la boue rendait trop pénibles la marche sur la chaussée, l'accès aux maisons. Sur le devant de la mesure, les planches maintenant superflues craquaient dès qu'on faisait un pas. Elles accentuaient le caractère théâtral de la scène : deux personnages immobiles, un dialogue laborieux, un décor en bois, une lumière avare avec des effets d'ombre.

Le colosse était lourdement planté devant la porte, et, s'il préparait une réplique, il avait du mal à la faire sortir de sa bouche. Le hochement ralenti de sa tête se transmettait à tout son corps massif, à ses jambes massives, et, de temps en temps, alors que pourtant il ne changeait pas d'appui d'un pied sur l'autre, les planches craquaient.

Une scène de théâtre presque sans paroles, avec bruitage.

Trois minutes plus tôt, Kree avait cogné contre la porte de la baraque, elle en avait hélé les occupants, elle connaissait leurs noms qu'un informateur venait de lui apprendre. Deux frères : les Grodon. Marcus et Dourdoul. Dans le silence nocturne elle les avait appelés avec autorité. Le poing abattu contre la porte, et les noms hurlés, ridicules. Marcus Grodon ! Dourdoul Grodon ! Elle tenait à les surprendre dans leur lit, dans le noir de la nuit et de la torpeur alcoolique. Pour ce qu'elle voulait faire, c'était plus sûr, en pleine saoulerie les hommes seraient moins lestes. L'informateur lui avait décrit les deux frères. On ne pouvait pas les confondre. Une brute obèse et un nerveux presque malingre. Et donc c'était Dourdoul, le plus jeune, le gros, qui était allé sur le seuil voir ce que voulait la visiteuse. Il s'était arraché au sommeil trop rapidement et cela, ajouté au vin qu'il cuvait, ne favorisait pas en lui l'émergence d'une pensée claire. Il fixait Kree avec ahurissement et celle-ci ne réussissait pas à nouer avec lui le moindre semblant de conversation.

De l'intérieur de la baraque surgit une voix glaireuse d'ivrogne. Marcus, l'aîné des Grodon, intervenait.

– Quoi qu'elle veut ?

Comme sorti de son apathie par la question de son frère, le colosse lança un meuglement à peu près humain en direction de la porte, vers les ténèbres puantes qui constituaient l'au-delà de la porte, et un échange entre les frères se déroula :

- Elle demande à propos de son chien.
- Quel chien ? graila l'autre.

- Sais pas, dit le colosse. S'appelait Loka.
- Et alors, elle veut quoi?
- Veut savoir c'est qui qui l'a mangé.

Il y eut un souffle tiède dans la rue. Dix-douze secondes de ronflement, puis rien. Le matin s'annonçait souvent de cette manière, pourtant il était encore démesurément loin. Le vent s'engouffra dans la rue déserte, remua la poussière noire, la chaleur nocturne, renouvela le voile d'humidité qui collait sur les joues de Kree. Et ensuite de nouveau la rue silencieuse, les parfums de bois, de terre, de maisons vides, de ville déserte. De nouveau la scène de théâtre sans spectateurs, un malabar en petite tenue et une femme-soldat cachant sa colère, de nouveau les planches grinçantes et cette porte entrouverte sur du noir et de la puanteur. Et, là-dessus, un ciel sans lune, dix mille étoiles pas tellement brillantes ni scintillantes, peut-être en raison d'une traînée de suie dans les hauteurs.

Avec une insistance redoublée, aux narines de Kree parvint une vilaine buée faite de literie jamais aérée, de corps malpropres, de vin et de viande.

– Vous êtes bien les Grodon, hein? Je me trompe pas? vérifia Kree.

– Tu nous veux un problème? demanda le colosse, qui était devenu disert.

– Quelqu'un on m'a dit qu'un des frères Grodon il avait piégé Loka et il l'avait mangée. Ma chienne Loka.

Le colosse souleva sa casquette rouge, ronde, de baseball, et se gratta le crâne, mettant un peu plus de désordre dans l'huile de ses cheveux, puis il replaça son couvre-chef en l'enfonçant

de nouveau le plus bas possible sur son front. Ses yeux porcins étaient à présent complètement dissimulés sous la visière. Puis ses bras retombèrent le long de son corps.

Il n'arrivait pas à construire une réplique pour Kree et, en attendant, il préférait ne pas ouvrir la bouche.

De l'intérieur de la baraque montèrent des raclements de gorge, puis la voix de l'aîné des Grodon. Un bruit de paille froissée. Marcus Grodon était encore couché et c'est depuis son matelas qu'il participait à la conversation.

– À quoi qu'elle ressemblait, cette chienne ?

Kree ne s'empressait pas de répondre. D'abord elle se débarrassait du sac que jusque-là elle avait porté en bandoulière. Elle le posa à terre, sur les planches. C'était un sac de l'armée, elle l'avait laissé ouvert afin de pouvoir y plonger la main sans perdre de temps à tirer une fermeture éclair. Elle avait du mal à contenir sa rage, à feindre la tranquillité en face de cette montagne de chair imbécile, devant cette maison basse où demeuraient les deux types qu'elle avait prévu de tuer – en représailles pour la mort de sa chienne.

Du bout des doigts elle toucha quelque chose de métallique qui cliqueta doucement. Une chaîne, sa fluidité musicale. Elle la remua une seconde mais elle ne s'en empara pas. Elle voulait s'assurer que son arme était à portée de main et, en même temps, déconcerter le colosse en faisant des gestes qu'il ne comprenait pas. Elle se redressa, les mains nues, inoffensive. Elle s'appliquait à ne pas paraître inquiétante. Le colosse s'interrogeait pesamment sur elle, et dans son regard, derrière l'ombre et l'étroitesse des paupières, on distinguait une

poisseuse stupeur. Il ne comprenait pas son attitude, son calme, il ne comprenait pas ce qu'elle demandait, et il n'était pas tout à fait sûr qu'elle avait peur de lui, de sa haute stature, de sa force.

Puis elle répondit à la question que l'aîné avait posée.

– Une belle bête noire, finit-elle par dire. Pelage luisant, yeux marron. Affectueuse, mais très indépendante.

– Loka, que tu dis? se fit confirmer Dourdoul Grodon.

Il avait réactivé les oscillations de sa grosse tête. Il réfléchissait, puissamment et en tous sens, ou, du moins, de gauche à droite.

– Elle a cassé une patte dedans un piège, rauqua l'aîné Grodon depuis l'intérieur de la baraque.

Puis il grailonna brièvement et cracha.

Comme pour accompagner les mouvements de tête du cadet Grodon, Kree à son tour branla lentement du chef, et elle se baissa de nouveau vers son sac, puis elle se redressa. Or maintenant elle tenait une arme. En arrivant chez les Grodon, elle avait pensé qu'elle se débrouillerait avec un poignard, mais elle avait changé d'avis quand elle avait vu apparaître le dénommé Dourdoul Grodon. Nettement plus hippopotamesque que ce à quoi elle s'attendait. Une lame serait inappropriée. La graisse s'interposerait. Le poignard dévierait, peut-être n'atteindrait pas du premier coup le cœur ou les artères. Il fallait qu'elle utilise quelque chose de mieux adapté.

Elle avait à présent entre les mains un fouillis métallique qui bruissait de façon quasi harmonieuse. Dourdoul Grodon n'identifiait pas ce qu'elle tenait, il y voyait une masse

d'entrailles en fer, une chaîne incongrue dont il ne percevait pas le danger. Comme elle avait parlé de son chien, elle voulait peut-être montrer la laisse en fer qui servait à l'attacher pendant la nuit. En raison de l'obscurité et de son manque d'imagination, le gros imbécile ne voyait rien d'autre.

Kree en face de lui ne se départait pas d'une voix neutre, paisible, comme si seulement l'information l'intéressait.

– Vous l'avez mangée? demanda-t-elle.

Elle s'adressait aux deux frères, mais plus particulièrement à celui qui se raclait la gorge dans la cabane, et qui paraissait d'intelligence plus vive.

– Ben oui, répondit en effet l'aîné, le gaillonneur, avant le cadet, qui sur le seuil devait encore peser les termes de la question, de la réponse à faire.

Il y eut un temps mort.

Il ne se prolongea pas outre mesure. Poussé par on ne sait quelle mystérieuse force intérieure, le cadet Grodon, Dourdoul, le géant passif, crut bon d'ajouter son grain de sel.

– C'est ça que tu voulais savoir, toi? fit-il.

– Oui, dit Kree.

– Ben oui, on l'a bouffé, ce chien, confirma Dourdoul Grodon. C'est quoi le problème?

Kree l'examina en une seconde. Il remuait mécaniquement la tête et les mains, comme si son cerveau était en train de démarrer, et d'abord donnait des ordres de routine à son organisme afin de vérifier que tout allait bien, que la communication entre les neurones n'avait pas été interrompue. Un gros balourd hésitant entre ivresse et somnambulisme, même pas

sur la défensive, alors que pourtant en face de lui une femme inconnue était en train de manipuler une chaîne bizarre.

– Boh, pas de problème, dit Kree, pour le rassurer encore un instant. Je voulais juste savoir ça.

Une chaîne bizarre. Avec deux extrémités que Dourdoul Grodon n'avait pas remarquées. La première munie d'une sphère en plomb, de la taille d'un poing fermé, l'autre munie d'un crochet acéré qui évoquait une serpe.

Kree donna une première impulsion et fit tourner aussitôt à grande vitesse un mètre de chaîne, d'abord sur un plan oblique, puis au-dessus de sa tête. Pas plus de trois secondes. En face d'elle Dourdoul Grodon avait compris qu'elle agitait un objet qui pouvait le blesser, mais son cerveau ne réussissait pas à analyser le danger, ne lui donnait aucune indication sur ce qu'il fallait faire pour s'en protéger. Il avait esquissé un pas en arrière. Les planches se plainquirent et craquèrent. Une fois les trois secondes écoulées, Kree attendit encore la moitié de la quatrième seconde puis elle projeta la chaîne en avant. Celle-ci s'enroula autour du cou du frère Grodon et l'étrangla. La boule de plomb lui frappa la base du crâne derrière l'oreille droite. Dans le même mouvement, sans lui laisser le temps de réagir, Kree se rua sur lui. Avec la serpe qui était attachée à l'autre bout de la chaîne, et sur laquelle jusque-là elle avait refermé les doigts, elle trancha tout ce que Dourdoul Grodon avait sous le menton. Peau, suif, cartilages, tubes, veines et artères. Un geste parfait de sabreuse. Puis elle recula. Elle tirait sur la chaîne qui au tout début s'empêtra un peu dans les coupures, puis bien vite revint docilement vers elle. Elle fit

un puis deux pas vers l'arrière, puis un troisième. Les planches gémissaient. Le colosse entretemps avait déjà porté les mains à la plaie qui béait entre ses épaules. Il n'émettait aucun bruit, aucun gargouillis, il était incroyablement immobile. Une statue de saindoux prise au dépourvu, ne sachant comment gérer sa détresse, un catcheur en bermuda, égorgé et ridicule, encore bien en équilibre sur ses grosses jambes.

Ensuite Dourdoul Grodon eut un hoquet et vacilla, et il s'écroula bruyamment vers l'avant. D'abord en pliant les genoux, le torse parfaitement droit, puis en arc de cercle. Kree évita la chute du corps monstrueux et, dès que le fracas des planches s'éteignit, elle revint vers lui pour lui planter la serpe en haut de la nuque. Elle s'attarda à la base du crâne pour cisailer le rachis cervical. La lame était spectaculairement bien aiguisée, elle se déplaçait comme si rien ne lui résistait.

Maintenant Kree regardait la rue qui ressemblait à un large couloir vide.

Elle avait retiré la serpe, elle l'avait essuyée sur le maillot en coton du colosse, elle s'était écartée et, avant de se soucier de Marcus Grodon, elle regardait la rue.

Une enfilade de maisons sombres, inoccupées, des constructions basses, rarement à plus d'un étage. Des planches posées sur le sol aux endroits où les fondrières devaient être infranchissables par temps de pluie. Le noir indifférencié au bout de deux cents mètres. Kree séjournait ici depuis quelques semaines, et elle savait à quoi la ville ressemblait. Une bourgade médiocrement peuplée de survivants, de morts et de gueux de passage, avec des quartiers en déshérence, une culture de la survie, une

culture de fin du monde pour la plupart des gens qui y avaient échoué. Tout à fait le genre d'endroit où on aboutit après la guerre ou après le décès. Aucun éclairage urbain, cela va sans dire. Les lampadaires ne fonctionnaient plus depuis la fin de l'électricité, quinze décennies plus tôt dans cette région comme ailleurs. Seul le ciel assumait la tâche de dispenser de la lumière, et cela, quand la lune était absente, il le faisait mal.

– Dourdoul? interrogea l'aîné depuis la chambre.

Kree n'avait pas l'intention de perdre du temps auprès de sa victime. À plusieurs reprises au cours de sa vie, des prêtres lui avaient recommandé de toujours consacrer quelques instants, même brefs, à une prière pour que le mort commence son voyage dans de bonnes conditions. Elle avait enregistré le conseil, mais elle ne le respectait pas toujours. Elle ne voyait pas en quoi elle pouvait consoler quelqu'un qu'elle venait d'assassiner. Elle croyait en l'au-delà, ou plutôt par expérience elle savait que l'au-delà existait, mais elle ne pensait pas que sa voix pût influencer les forces qui gouvernaient le monde. De plus, elle considérait que prononcer une prière était un moment où la vigilance se relâchait, alors qu'au contraire, dans les minutes qui suivaient une exécution, il fallait rester sur ses gardes.

– Dourdoul? répéta Marcus Grodon. Tu l'as schniazée, cette conne?

L'aîné Grodon s'agita dans la maison. Il quittait sa paillasse, posait les pieds sur des planches, se levait. Des craquements du bois, un bougonnement, des pas.

Elle recula pour être invisible de l'autre côté de la rue.

L'homme allait sortir, se pencher sur son frère pour lui porter assistance, ou examiner ses blessures, ou chercher à savoir si le blessé était simplement évanoui ou déjà mort. Il resterait à découvert une minute, ou au moins une bonne poignée de secondes. Elle l'atteindrait à son tour avec la chaîne. Elle avait déjà celle-ci bien en main, avec la boule de plomb qui se balançait doucement devant elle. Elle n'avait pas besoin de beaucoup de temps pour l'élaner et lui faire atteindre une vitesse mortelle.

Toutefois, l'aîné Grodon se méfiait et, sans doute après avoir jeté un coup d'œil par la porte entrouverte, il la referma brusquement et la verrouilla. Il en avait vu suffisamment. Il ne disait plus rien.

Kree se rencogna dans un angle du mur de la maison d'en face. Ce Marcus Grodon était moins bête que son cadet. Il avait tout de suite compris qu'il ne fallait pas prendre à la légère les compétences criminelles de la mystérieuse conne au chien qui était venue les agresser, son frère et lui. Il avait aperçu Dourdoul Grodon allongé devant le seuil et il en avait conclu que le mieux pour lui était de s'enfermer chez lui, hors d'atteinte de la meurtrière. Kree, de son côté, se reprochait de ne pas avoir eu un plan d'attaque valable pour les deux frères à la fois. Avoir tué Dourdoul Grodon n'était qu'une vengeance inaboutie et, à présent, la situation était difficile à gérer. Elle avait beau être experte en arts martiaux, elle excluait de faire irruption dans la cabane pour en finir avec le deuxième frère, de fracasser la porte et d'entrer dans un endroit ténébreux et asphyxiant dont elle ne connaissait pas la configuration. L'autre n'était pas

formé comme elle au corps-à-corps, ce n'était qu'un trappeur ivrogne, un salopard mangeur de chiens, mais il était peut-être capable de se défendre avec vaillance, ou sournoiserie, et il avait sans doute à portée de main les armes frustes auxquelles il avait recours pour assommer, dépiauter, étripier et découper les chiens qu'il capturait – des couteaux, des tranchoirs, une matraque cloutée. Il devait avoir cela près de lui. Dans le noir.

Il valait mieux attendre le matin. À la lumière du jour, Marcus Grodon serait nettement plus vulnérable.

Elle se baissa, enroula la chaîne et la remisa à l'intérieur de son sac. La lame de la serpe poissait, elle la frotta contre un chiffon qui était prévu pour ça, pour nettoyer ses armes après la mort de l'ennemi.

L'aîné Grodon allait et venait dans la mesure. Le sol en bois craquait sous ses pieds. De temps en temps, tout était silencieux, puis, de nouveau, on l'entendait marcher sur les planches, s'arrêter, marcher encore, s'immobiliser. Il ne marmonnait pas, ou alors si bas que Kree ne distinguait rien. Elle l'imaginait débordant de fiel et de peur, essayant en vain de trouver un moyen de contrer la prochaine attaque de cette folle qui pour une histoire de chien avait terrassé son énorme frère. Derrière la porte, derrière les volets de la petite fenêtre, elle se le représentait, consterné, choisissant des couteaux qui plus tard, quand l'obscurité se serait dissipée, ne seraient contre elle que des défenses risibles.

– Marcus Grodon! cria-t-elle dans le silence de la rue. Ta vie elle existe plus! Tu pars avec ton frère quand je veux! Moi, Kree Toronto, je vais à toi!



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : CPI-FRANCE
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2020. N° 1578 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE